

NOTICE CONCERNING COPYRIGHT RESTRICTIONS

The material copied here may be protected by copyright law in the United States and/or in other jurisdictions. This copy was made in compliance with U.S. copyright law and is provided to you for the purposes of private study, scholarship, or research.

If you use the copy for a different purpose, such as posting on a course website, the copyright analysis that supported making the copy does not apply. It is your responsibility to address copyright for any other uses. For assistance, you may wish to consult the library's guides to [Copyright Basics](#) and [Copyright and Course Websites](#). You can also contact the University of Michigan Library Copyright Office at copyright@umich.edu.

centers. The provinces had to be stimulated to take part. Both *La muse du département* (1837) and *Illusions perdues* (1843) show the degree to which journalism, however much Balzac despised it, was changing society, while *Le cabinet des antiques* (1838) offers a scathing critique of the waning provincial nobility and the post-Revolutionary system of justice. Eminently readable, this landmark publication shows like no other how Balzac used art as a tool of social inquiry to obtain startlingly accurate and relevant insights into his turbulent society and our own.

University of New Orleans

Juliana Starr

PELLETIER, SOPHIE. *Le roman du bijou fin-de-siècle: esthétique et société*. Champion, 2016. ISBN 978-2-7453-3040-6. Pp. 364.

Pelletier embarks on an engaging exploration of fin-de-siècle French culture through the intriguing lens of the jeweled narrative. Organized into three main sections, the study consists of six chapters as well as an introduction. Part one, "L'objet," considers gems as prized possessions endowed with both filial and financial value in late nineteenth-century fiction. The opening chapter, "Bijoux et dandys: l'ostentation aristocratique confrontée à la marche du siècle," investigates the highborn aesthete's complex relationship to precious stones in the Decadent novel. Clarifying that the power and legitimacy of the aristocracy relied on intransience and lastingness for its continuation, Pelletier argues that "la pierre dure et durable, immuable et pérenne, s'offre alors comme la matière toute indiquée pour affirmer et afficher la perpétuité noble" (35). In her discussion of Jean Lorrain's *Monsieur de Bougrelon*, Pelletier uses the image of "l'épave" to convey the multilayered symbolism of the dandy's heirlooms caught between permanence and dissolution—"entre fixité et désintégration"—and simultaneously straddling past memories and the passage of time (47). Chapter two, "Fabriqué en argent et valant de l'argent: leçon d'homonymie fin-de-siècle," explains how with the disappearance of sumptuary laws and dress codes, the display of costly jewels ceased to be an aristocratic monopoly as "bourgeois, paysans et routiers" gained the right to wear ornaments and finery (55). Pelletier defines this transfer of wealth and ostentation from the nobility to the rising bourgeoisie in terms of the jewel's status shift from emblem of durability and perpetuity to "un objet circulant et fluctuant selon les lois du marché" (90). Part 2, "Le corps," equates jewels with the feminine body, corporeality, and the construction of sexual identities and social roles. This section presents women's adornment as both a sign of her enchainment and a symbol of her power. In the chapter "Collier esclavage, yeux d'émeraude et corps de pierre: de quelques artifices féminins," Pelletier interprets Renée's finery in Zola's *La curée* as an indicator of her subservient role in her marriage to Saccard and comments that "le corps paré de Renée est entièrement mis au service de la réputation, des affaires et des

projets de son mari" (117). Similarly, in her reading of Rachilde's *La marquise de Sade* in "Instruments de résistance féminine," Pelletier underscores the impact of Mary's jeweled tools, such as "ses bijoux-couteaux" and "ses bijoux-scalpels," which enable the marquise to wield "un pouvoir masculin" (202). Part 3, "La matière," features precious stones with their power of evocation as material for literature. In the closing chapter, "Écrivains-orfèvres et textes-bijoux: un art décoratif," the author notes that "travailleurs des lettres, passionnés des gemmes, spécialistes des minéraux et artisans des pierres s'occupent [...] des mêmes objets et communiquent leur enthousiasme de façon semblable," before borrowing the jeweler's craft as a metaphor for writing and the creative process (295). Pelletier's critical insights and expressive prose combine to create an enriching and illuminating read.

Edgewood College (WI)

Sayeeda H. Mamoon

RAVINDRANATHAN, THANGAM, ET ANTOINE TRAISNEL. *Donner le change: l'impensé animal*. Hermann, 2016. ISBN 978-2-7056-9213-1. Pp. 121.

L'animal que donc je suis, recueil paru à titre posthume en 2006, marquait moins un nouveau départ dans la pensée tardive de Jacques Derrida (1930–2004) qu'une réaffirmation de la nécessité éthique du geste déconstructiviste, qui de retournements en réinscriptions déstabilisait les assises conceptuelles de la métaphysique—à commencer, cette fois-ci, par l'exclusivité que s'arrogue le philosophe occidental lorsqu'il distingue l'homme de l'animal, irrémédiablement autre puisque privé de raison comme de langage. Ce déni réitéré d'Aristote à Heidegger, pour qui l'animal serait "pauvre-en-monde" face à l'homme "créateur-de-monde" (26), Derrida se proposait d'en exposer l'imposture et la violence inhumaines, prenant le regard d'un animal (domestique en l'occurrence: son chat le regardant nu au travail) comme une sollicitation à briser l'enclos de l'anthropocentrisme. Ravindranathan et Traisnel prolongent la réflexion derridienne à partir d'une expression de vénerie dont l'histoire effaçait le sens premier: dans la chasse à courre, la proie *donne le change* en fournissant aux chiens et chasseurs lancés sur sa piste une autre proie, à elle similaire. Si ce subterfuge de cervidé doit avoir valeur d'exemple au regard de l'ontologie, c'est qu'il réfute, dans l'intelligence de la substitution, le préjugé selon lequel l'animal n'aurait ni droit de réponse face à l'humain, ni la capacité de voir les choses du monde "en tant que telles" (pouvoir accordé selon Heidegger au seul *Dasein* [26]); par sa fuite ou, mieux, sa "refuite", comme l'indique le glossaire en fin de volume (113–21), l'animal soulève la question de l'identité et du propre, jusque dans sa mise à mort. Ce n'est pas la moindre qualité de *Donner le change* que les auteurs n'abusent guère de métaphores cynégétiques: loin de partir à la chasse aux idées avec Derrida en auxiliaire quelconque, ils font dialoguer avec souplesse penseurs et écrivains autour de notions fondamentales: chez Descartes, l'*ergo* comme brisure par laquelle l'humain s'isole du monde

environnant (27); chez Ponge, la poésie devenue “charnière”—terme de fauconnerie—entre la chair et les mots (47); le droit de chasser l’éléphant ou bien l’instantané estampillé Kodak chez Cendrars poète (67); la nomination des bêtes dans “La légende de Saint Julien l’Hospitalier”, où la prose de Flaubert provoque une “hésitation prolongée entre le quoi ou le qui donc” (94). Imbriqué textuel qui comprendra aussi tel classique américain, “The Murders in the Rue Morgue” où Dupin démasque l’orang-outang griffu et *Moby Dick*, où le malheureux harponneur Achab, pris à son propre jeu, suit sa proie dans les profondeurs... Autant qu’une incisive mise en perspective de la rhétorique derridienne depuis *De la grammatologie*, l’étonnant *Donner le change* est une mise en acte de la logique du supplément. Si bien que l’on se demande si les photographies (réalisées par Jonathan Sharlin) de caches, d’affûts et de miradors dans les bois et marécages du middle-west américain—structures vacantes que ne commande encore aucun arbalétrier—ne seraient pas ce dangereux supplément que réclamait le texte, rappels de sacrifices d’autant plus meurtriers que leur cause reste invisible à l’image. Un livre salutaire, et qui sert.

Johns Hopkins University (MD)

Derek Schilling

SCHOYSMAN, ANNE, et MARIA COLOMBO TIMELLI, éd. *Le roman français dans les premiers imprimés*. Garnier, 2016. ISBN 978-2-8124-5993-1. Pp. 196.

Ce recueil est consacré aux romans en prose imprimés à la charnière des quinzième et seizième siècles. Dans une brève mais précise introduction, Schoysman et Timelli réfutent l’apparent anachronisme dans l’emploi du terme “roman”, rappelant que le processus de mise en prose conduit dès le quatorzième siècle à une dilution des “spécificités métriques et génériques” des récits épiques, romanesques ou historiques (7). Comme le montrent les neuf études que rassemble le volume, ce phénomène d’homogénéisation formelle et discursive est amplifié par la diffusion imprimée des proses romanesques, qui en assurera la survie jusqu’au dix-septième siècle, où beaucoup de récits seront repris sous forme abrégée dans des éditions de colportage de la Bibliothèque bleue. Les cas d’étude présentés permettent de mesurer la diversité dans la genèse et la réception de ces premières proses imprimées en langue vernaculaire, d’œuvres prestigieuses comme la traduction française du *Décameron* de Boccace analysée par Olivier Delsaux à des mises en prose issues d’une riche tradition manuscrite comme le *Triomphe des neuf preux* (1487) étudié par Martine Thiry-Stassin ou encore des récits qui n’ont été transmis que par les imprimés, comme *Florent et Lyon* (avant 1500) dont Paolo Di Luca retrace les sources. Plusieurs essais, dont celui de François Suard sur la *Reine Sébile* et celui de Tania Van Hemelryck sur *Perceforest*, suivent de près l’histoire textuelle de ces proses, de l’état manuscrit aux premiers imprimés, alors que d’autres ouvrent des perspectives globales, en particulier l’article consacré par Renaud Adam à l’imprimeur Colard Mansion et l’importante contribution de Giovanni

Matteo Roccati, qui recense toutes les impressions de romans entre 1474 et 1499 et fait apparaître les contraintes économiques qui guident les choix éditoriaux d’alors. Par la diversité des textes étudiés, les analyses présentées permettent d’élargir les perspectives ouvertes par Claude Thiry (2008) et Bernard Guidot (1997) sur les mises en proses épiques. Proposant une variété d’approches méthodologiques, de la narratologie à l’économie et à l’histoire du livre, ce volume fournit des angles d’approche pour aborder le foisonnant corpus recensé en 2014 dans le *Nouveau répertoire des mises en prose (XIV^e–XVII^e)* (Éd. Maria Colombo Timelli et al.). La présence de quatre index distincts (consacrés aux auteurs et aux titres, aux noms propres, aux imprimeurs et libraires et aux manuscrits), ainsi que de résumés bilingues français-anglais facilitent l’accès à l’ensemble des contributions.

Rutgers, New Brunswick (NJ)

Ana Pairet

SELAO, CHING, éd. *La figure du père dans les littératures francophones*. PU de Montréal, 2016. ISBN 978-2-7606-3641-5. Pp. 163.

This volume focuses on the complex dynamics of father figures in and of the Maghreb, Sub-Saharan Africa, as well as the Greater and Lesser Antilles. Overall, this book provides convincing arguments to demonstrate the importance of rereading family relationships within the sociopolitical context of different regions and eras, thus moving away from feminist-inspired readings of mother-daughter relationships and marginalized women in patriarchal societies on the one hand, or idealized mother/grandmother figures in Africa and the Caribbean, on the other hand. Drawing on explored territory of literary traditions in Quebec, Ching Selao compares the presence of negative images of fatherhood after the Quiet Revolution to African postcolonial societies that created similar experiences of failure. Her thoughtful introduction truly sets the tone for a shift towards currently understudied variations of father figures outside Quebec, more specifically, in the “pays dits du Sud” (10). Since the volume focuses on authors of the French-speaking world rather than Metropolitan France, the analysis of Pierre Guyotat’s works seems less clear, despite the fact that he thematically fits into this study. However, the eight well-documented contributions establish original connections that can best be described through what Yolaine Parisot calls “réfractions (verticales de la filiation, horizontale de la fratrie)” (106). As such, readers will be surprised by the depth of findings that go well beyond Assia Djebar’s or Danny Laferrrière’s ties to their biological fathers, within the context of Algeria and Haiti. As a matter of fact, each chapter insists on the importance of the sociopolitical context such as the Muslim tradition and political exile as contributing or limiting factors to fatherhood. This is particularly relevant in the case of the Franco-Algerian *Harki* father, as Évelyne Ledoux-Beaugrand and Anne Martine Parent’s chapter indicates. Apart from biological connections, recurring references are the spiritual